

XXXII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

LECTURES

[2M 7, 1-2.9-14](#)

En ces jours-là, sept frères avaient été arrêtés avec leur mère. À coups de fouet et de nerf de bœuf, le roi Antiocos voulut les contraindre à manger du porc, viande interdite. L'un d'eux se fit leur porte-parole et déclara : « Que cherches-tu à savoir de nous ? Nous sommes prêts à mourir plutôt que de transgresser les lois de nos pères. » Le deuxième frère lui dit, au moment de rendre le dernier soupir : « Tu es un scélérat, toi qui nous arraches à cette vie présente, mais puisque nous mourons par fidélité à ses lois, le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle. » Après cela, le troisième fut mis à la torture. Il tendit la langue aussitôt qu'on le lui ordonna et il présenta les mains avec intrépidité, en déclarant avec noblesse : « C'est du Ciel que je tiens ces membres, mais à cause de ses lois je les méprise, et c'est par lui que j'espère les retrouver. » Le roi et sa suite furent frappés de la grandeur d'âme de ce jeune homme qui comptait pour rien les souffrances. Lorsque celui-ci fut mort, le quatrième frère fut soumis aux mêmes sévices. Sur le point d'expirer, il parla ainsi : « Mieux vaut mourir par la main des hommes, quand on attend la résurrection promise par Dieu, tandis que toi, tu ne connaîtras pas la résurrection pour la vie. »

[Ps 16, 1.3ab, 5-6, 8.15](#)

R/ Le jour viendra, Seigneur, où je m'éveillerai en ta présence

- Seigneur, écoute la justice ! Entends ma plainte, accueille ma prière.

Tu sondes mon cœur, tu me visites la nuit, tu m'éprouves, sans rien trouver.

- J'ai tenu mes pas sur tes traces, jamais mon pied n'a trébuché.

Je t'appelle, toi, le Dieu qui répond : écoute-moi, entends ce que je dis.

- Garde-moi comme la prunelle de l'œil ; à l'ombre de tes ailes, cache-moi.

Et moi, par ta justice, je verrai ta face : au réveil, je me rassasierai de ton visage.

[2Th 2, 16-17; 3, 1-5](#)

Frères, que notre Seigneur Jésus Christ lui-même, et Dieu notre Père qui nous a aimés et nous a pour toujours donné réconfort et bonne espérance par sa grâce, réconfortent vos cœurs et les affermissent en tout ce que vous pouvez faire et dire de bien. Priez aussi pour nous, frères, afin que la parole du Seigneur poursuive sa course, et que, partout, on lui rende gloire comme chez vous. Priez pour que nous échappions aux gens pervers et mauvais, car tout le monde n'a pas la foi. Le Seigneur, lui, est fidèle : il vous affermira et vous protégera du Mal. Et, dans le Seigneur, nous avons toute confiance en vous : vous faites et continuerez à faire ce que nous vous ordonnons. Que le Seigneur conduise vos cœurs dans l'amour de Dieu et l'endurance du Christ.

[Lc 20, 27-38](#)

En ce temps-là, quelques sadducéens – ceux qui soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection – s'approchèrent de Jésus et l'interrogèrent : « Maître, Moïse nous a

prescrit : Si un homme a un frère qui meurt en laissant une épouse mais pas d'enfant, il doit épouser la veuve pour susciter une descendance à son frère. Or, il y avait sept frères : le premier se maria et mourut sans enfant ; de même le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept : ils moururent sans laisser d'enfants. Finalement la femme mourut aussi. Eh bien, à la résurrection, cette femme-là, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour épouse ? » Jésus leur répondit : « Les enfants de ce monde prennent femme et mari. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari, car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont enfants de Dieu et enfants de la résurrection. Que les morts ressuscitent, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Tous, en effet, vivent pour lui. »

+

Eschau-Plobsheim, 5-6 novembre 2022
(=homélie du 10/11/2019)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

En ce mois de novembre, où l'Église prie pour les défunts, et où nous pensons spécialement à ceux qui nous sont chers, parents et amis, les lectures de ce dimanche mettent en perspective nos liens d'ici-bas avec le mystère de l'au-delà, le monde futur de la résurrection.

Dans la première lecture, un récit du second livre des Martyrs d'Israël, les sept frères, sous le feu de la persécution, semblent ne plus avoir d'intérêt que pour la résurrection. On leur promet de leur laisser la vie sauve, à condition de bafouer la Loi du Seigneur : ils méprisent totalement cette proposition, ne considérant que la fidélité à Dieu ; quelles que soient leurs épreuves ici-bas, ils croient que le Seigneur récompensera cette fidélité en les ressuscitant pour une vie bienheureuse. Il n'y a pas de pitié entre eux, pas de compassion mal placée, ou d'affection qui les retienne : au contraire, ils s'encouragent mutuellement à rester fidèles, sûrs que leur plus grand trésor est leur condition de fils de l'Alliance. La foi en Dieu, la confiance en Ses promesses, donne aux croyants de comprendre la vraie mesure des choses d'ici-bas, et de percevoir combien notre vie terrestre est passagère – car elle n'est effectivement qu'un passage.

C'est également dans un regard de foi que Jésus invite ses interlocuteurs à entrer, dans l'évangile. Les sadducéens, qui ne croient pas à la possibilité d'une vie après la mort, ont imaginé cette petite histoire de la femme mariée sept fois, en supposant que les liens familiaux se prolongeaient après la mort, à l'identique de ce qu'ils sont sur terre. Mais Jésus explique : « Ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne se marient pas, car ils ne peuvent plus mourir. » Le mariage, la famille humaine, sont des réalités pour le temps de la vie terrestre. Jésus

ne les sous-estime pas ; Il est Lui-même entré dans la trame d'une famille humaine, et Il a enseigné par ailleurs quelle éminente valeur avait le mariage – mais Il resitue ces réalités dans une perspective d'éternité. L'amour qui unit les personnes ne passe pas, il contient une part d'éternité, mais la forme concrète de nos relations changera nécessairement, dans l'au-delà. Dans le monde d'ici-bas, nos histoires respectives sont intimement liées, entrelacées, nous vivons les uns avec les autres, les uns par les autres ; toutes ces relations sont finalement gouvernées par la Providence, par la main du Seigneur qui les emploie pour nous préparer, pour nous apprendre à aimer, pour nous conduire vers Lui. Notre plus grande dignité est d'être enfants de Dieu, fils et filles d'un Père qui veut nous rassembler et nous faire vivre auprès de Lui. « [Le Seigneur] n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Tous vivent pour lui. » C'est à ce regard de foi que Jésus nous invite, vis-à-vis de toutes nos relations humaines.

C'est avec un regard de foi également que nous voulons entrer dans la célébration de l'Eucharistie, pour comprendre la vraie mesure de ce qui s'y passe. En rejoignant le sacrifice de Jésus, nous entrons dès aujourd'hui en communion avec le Père, dans l'Esprit-Saint. Par l'Eucharistie, nous entrons dans la même louange, dans la même joie qui sont celles des saints et des anges, qui sont celles de nos chers défunts. En vivant profondément cette célébration, nous réaffirmons que le Seigneur est le vrai centre de notre vie, le seul centre qui nous permette de ne pas tourner en rond, mais d'avoir une vie résolument orientée vers l'éternité. Laissons-nous donc transformer par l'amour dans la grande offrande du Christ, et goûtons au fond de nos cœurs la joie des enfants de Dieu, cet avant-goût précieux de la joie du Ciel, la joie pour laquelle nous avons été créés, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.